

[Poésie]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **15 (1886)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PAUVRES PETITS

Vous qui grelottez dans la neige,
Pauvres oiseaux, pauvres petits,
Vous qui dormez blottis
Sur la terre glacée où rien ne vous protège,
Dans le creux d'un vieux chêne ou sous le bord d'un toit ;
Vous qui n'avez, pour garantir du froid
Vos membres si débiles,
Vos pattes si fragiles,
Que vos ailes, faibles remparts
Contre le vent du nord qui crie,
Qui siffle dans les airs, s'élance avec furie
Et vous saisit de toutes parts.

O vous que la faim dévorante
Vient accabler de ses horreurs,
Tristes avant-coureurs
Du plus affreux trépas, de la mort la plus lente ;
Vous que traquent sans cesse au sein des longs hivers
L'autour cruel et l'oiseleur pervers ;
Quand manque la pâture,
La douce nourriture,
Mourants de froid, mourants de faim,
Jusqu'à la nuit depuis l'aurore,
Comment pouvez-vous donc, oiseaux, chanter encore
Votre charmant et gai refrain ?

Si vous chantez quand l'homme pleure
Et jouissez quand il gémit,
Et si, lorsqu'il maudit,
Heureux vous bénissez le Seigneur à toute heure ;
Si même en vos tourments vous louez ses bienfaits ;
Si vos chansons ne tarissent jamais
Et s'élèvent joyeuses,
Pures, mélodieuses,
Jusqu'à la voûte du ciel bleu,
C'est que vous avez pour maxime
Ce précepte divin, cet adage sublime :
« Sachons vivre contents de peu ! »

Je vous entends sous ma fenêtre
Gazouiller tous d'un ton léger ;
Je vous vois voltiger,
Sautiller et bondir, et gaiement vous repaître
D'un grain de mil porté par le vent tournoyant,
Ou du fruit sec qu'un amour prévoyant,

Au buisson solitaire,
A l'ormeau séculaire,
Laisa pour le temps des frimas ;
Je vous vois cueillir plein de joie
Le pain que vous émiette, à défaut d'autre proie,
L'enfant, de ses doigts délicats.

Tandis que l'homme se lamente,
Qu'il déplore son triste sort,
Qu'il appelle la mort
Comme le bien suprême au sein de la tourmente,
Que le venin du crime empoisonne ses jours,
Que le remords ronge son cœur toujours ;
Au milieu de l'orage
Qui mugit avec rage
Rien ne trouble votre bonheur,
Car vous gardez votre innocence,
Et, certains que sur vous veille la Providence,
Vous conservez la paix du cœur.

Elie BISE.